

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9)

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

LE DRAME BALKANIQUE La Bulgarie prétend à des intentions pacifiques

Sa mobilisation n'en continue pas moins activement

Le sentiment populaire. — Un convoi de réservistes bulgares quitte la Suisse en criant : « Vive la Révolution » et en chantant « la Marseillaise »

PAS D'INTENTION BELLIQUEUSE (?)

Lausanne, 26 septembre. — L'Agence Wolff a communiqué aux journaux suisses, la nuit dernière, la note suivante : « On mande officiellement de Sofia que la Bulgarie n'a aucune intention belliqueuse, mais qu'elle est fermement résolue à sauvegarder l'armée au pied, ses droits et son indépendance. »

A l'exemple de la Hollande et de la Suisse, la Bulgarie se voit obligée de proclamer la neutralité armée, en raison des mouvements de troupes de ses voisins. Elle continue toutefois les négociations avec les représentants des deux groupes de puissances.

LES ARGUMENTS BULGARES

Rome, 25 septembre. — Les journaux publient la déclaration suivante de la légation de Bulgarie : « La mobilisation ne doit pas être interprétée comme une préparation à la guerre; la Bulgarie n'a pas d'intentions agressives, mais elle doit sauvegarder ses droits et son indépendance. »

Dans un moment où le gouvernement n'a pas interrompu les pourparlers avec les puissances, la mobilisation n'est imposée que comme une précaution motivée par le mouvement de forces armées autour de la Bulgarie, ainsi que par le danger qui résulte pour les Balkans, à la suite de l'offensive austro-allemande déjà commencée.

CONCENTRATION BULGARE A LA FRONTIERE SERBE

Bucarest, 25 septembre. — La cavalerie bulgare est concentrée sur la frontière serbe. Les chemins de fer bulgares ont reçu l'ordre de se tenir à la disposition des autorités militaires.

3.000 KILOMETRES CARRES QUI N'ONT PAS ETE DONNES POUR RIEN

Genève, 24 septembre. — On télégraphie de Sofia aux « Dernières Nouvelles de Munich » que M. Radoslavov a donné au parti libéral des explications sur ses derniers actes concernant la politique bulgare.

Il a déclaré que les territoires bulgares n'avaient été cédés qu'en vertu de la prescription de la loi du 22 septembre 1913, par des délégués turcs en présence de délégués bulgares réunis à Dimitritza.

En cas de malentendu, toujours possible, relativement à cette nouvelle frontière, l'affaire serait soumise à une commission internationale composée de cinq officiers : un bulgare, un turc, un allemand, un autrichien et un suisse.

UN DEPART DE SUISSE MOUVEMENTE

Zürich, 26 septembre. — Le départ des Bulgares résidant en Suisse et atteints par l'ordre de mobilisation a eu lieu la nuit dernière. L'express qui quitte Genève à une heure du matin cinq voitures de troisième classe avaient été ajoutées. A partir de midi, les réservistes bulgares portant à la boutonnière, soit des fleurs, soit des petits drapeaux blanc, vert, rouge, arrivent à la gare de Genève accompagnés d'amis. Pour la plupart ce sont des étudiants. J'en interroge plusieurs :

— Contre qui vous battez-vous ?
— On ne sait pas, telle est la réponse générale. Leurs idées ? Très partagées ; patriotiques, la majorité, sont nettement francophiles, d'autres germanophiles. De petits groupes se sont formés, les francophiles dans les premières voitures, les germanophiles dans les dernières.

L'heure du départ approche. Des étudiants apportent des brassées de fleurs, des drapeaux bulgares font leur apparition aux portières. En voiture ! Une clameur s'élève. Les réservistes crient : « Vive la Suisse ». Le public suisse qui se trouve sur le quai de la gare et qui était d'une froideur glaciale, répond spontanément par le cri de « Vive la France ! » Il y en a un peu de stupéfaction chez les Bulgares germanophiles, stupéfaction qui augmente lorsque les réservistes bulgares de la première voiture attaquent la « Marseillaise », sinon les paroles, l'air tout au moins. Quelques allemands venus pour assister au départ de leurs « nouveaux alliés » font plusieurs figures. Le train démarre alors que bulgares partant et bulgares restant chantent leur hymne national.

A Lausanne, la section des étudiants bulgares attend sur le quai avec son drapeau. Même indifférence du public qui comme à Genève répond par des « Vive la France ! » aux « Vive la Suisse ! ». Une altercation se produit entre deux Bulgares aux sentiments opposés. Son antagoniste lui reproche de crier « Vive la France ! ». L'autre répond par « Vive la Révolution ! ». Les réservistes du premier wagon y vont encore de leur « Marseillaise » et le train continue sa route.

A Fribourg, pas de manifestation pour ainsi dire ; à Berne on chante l'hymne bulgare et à huit heures du matin deux cents réservistes bulgares environ débarquent à la gare de Zurich. Ils contiennent leur route sur Buchs, Vienne.

Beaucoup m'ont déclaré qu'en Bulgarie le sentiment populaire est pour les Alliés et qu'une révolution pourrait bien avoir lieu, si le Roi n'orientait pas sa politique dans une autre direction.

La Serbie est prête

UN ADVERSAIRE IMPORTANT

Lausanne, 25 septembre. — Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent que la Serbie est un adversaire important et que les Allemands auront du mal avant de pouvoir traverser son territoire.

JUSQU'AUX SACRIFICES EXTREMES

Zürich, 25 septembre. — Selon la Gazette de Fribourg le train pour la Bulgarie à travers le territoire grec est actuellement nul. De nombreuses familles venant de Serbie déclarent que l'Etat-Major serbe confiant dans l'aide de l'Entente a fait tout ce qui était humainement possible pour réorganiser son armée qui est prête aux sacrifices extrêmes.

La Grèce se prépare

CONTRE LES COMITADJIS

Athènes, 24 septembre. — Les nouvelles disent que 3.000 comitadjis bulgares concentrés aux environs de Petros et 3.000 autres concentrés aux environs de Drama sont prêts à entrer par les frontières en territoire grec.

Le général Mesopotamis télégraphie que les mesures prises rendent l'invasion des comitadjis impossible.

NAVIGES GRECS RAPPELES

Marseille, 25 septembre. — Les capitaines des navires de commerce grecs ont reçu l'ordre, aujourd'hui d'appareiller dans le plus bref délai possible pour leur port d'attache respectif, ou ils se tiendront à la disposition du gouvernement hellénique.

LE ROI CONSTANTIN EST SOUFFRANT

Athènes, 24 septembre. — M. Venizelos a conféré aujourd'hui avec le président de la Chambre et lui a démontré la nécessité de rapeler par dépêche les députés absents afin que la Chambre puisse se réunir mercredi prochain et prendre connaissance de la situation politique et voter si besoin les mesures nécessaires.

Le roi, malade, grippé depuis avant-hier, a gardé, hier soir et aujourd'hui, M. Venizelos, un document de confiance du roi, pour un accord avec le roi, la conduite à suivre devant le roi, à dire simplement à demain matin, car le roi conviendrait de l'avis d'un certain nombre de personnes non exerçant des classes mobilisées à se présenter le 15 octobre.

VIENNE S'INQUIETE

Lausanne, 25 septembre. — Des télégrammes de Vienne aux Dernières Nouvelles de Munich retiennent la crainte causée aux Empires du centre par l'attitude de la Grèce.

En Roumanie

VON DER COLTZ DE PASSAGE

Bucarest, 25 septembre. — Le maréchal von der Goltz passa, venant de Constantinople, se rendant en Allemagne, a passé aujourd'hui à Bucarest.

LE TRAFIC ROMAINO-BULGARE

Lausanne, 25 septembre. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le trafic entre la Roumanie et la Bulgarie n'a plus lieu que par la voie ferrée Ramdan-Rousschouk.

MENACES BOCHES

Amsterdam, 25 septembre. — La mobilisation de l'armée grecque a produit, en Allemagne, un étonnement profond. On craint que la mise en mouvement de la Grèce ne neutralise et n'empêche l'attaque bulgare contre la Serbie. L'on s'exprime également encore contre la Roumanie, car les intentions de cette dernière demeurent incertaines.

La Gazette de Cologne dit : « Quel qu'il arrive dans les Balkans, la Roumanie est hors de jeu. Son rôle, comme un chaînon entre l'Autriche et la Turquie est fini pour toujours. Nous devons passer par Sofia. Cela apprendra à la Roumanie de se tenir aux côtés de nos ennemis. »

D'autres journaux ont écrit ouvertement en guerre contre la Roumanie et mettent en demeure le roi de se déclarer enfin entre les Alliés et l'Allemagne.

Regards vers l'Est

AMOUR

Le train, qui ne sait pas, le train, machine aveugle, nous emporte. Et nous, nous, espoirs taris, rêves éteints, nous voici près de retourner vers nous ne savons quoi, pour nous ne savons où exactement. « Pas grand' chose de propre, en tous cas », s'exclame Bisson. On dit que la prochaine affaire sera rude. Et pour beaucoup de nous, peut-être, est-ce le retour à la mort !

Je vois, dans ce compartiment où le hasard m'a fait monter, des jeunes gens : muscles, chair, sang, des gars vigoureux de vingt à trente ans ; et j'imagine cet assaut, cette sortie de la tranchée dont je sais les effets, avec la mitrailleuse devant eux et devant moi, vive, perfide, inlassable, sûre et hardie comme une fanchouche agricole... Et eux et moi, qui en avons tant vu tomber déjà de ces épis humains — des épis humains, pour quoi pas ? — à quoi pensons-nous dans ce train qui nous emporte ? Ici et là, que rapportent ces hommes qui, venant de retrouver la plus infime des patries, et de la perdre encore : le foyer, parents, femme et enfants, reviennent là, résolu cependant, sauvegarder cette patrie ?

Et je revois ce qu'il de petite gare d'embarquement où tant de mains amies agitaient en signe d'adieu, pudiquement, pour la plupart de ceux qui se trouvaient dans ce compartiment après de moi, un mouchoir blanc, comme un oiseau blessé ; qui va mourir, bat des ailes, secoue sa vie, la disperse en haquets et jette je ne sais quoi de lassé et d'ardent à la fois dans son adieu... Mais il me faut, tout à coup, faire effort pour retrouver l'exubérance de

ce groupe d'hommes inconnus, tassés sur l'étroite banquette du compartiment. Et ce qui me reste à l'esprit, c'est ce grand silence éperdu qui pesait déjà comme une espèce de mort prématurée sur cet esprit, après que le train se fut ébranlé et ait laissé, sur le quai de la gare, ainsi que la cendre reste dans l'air et couvre un feu plus ardent que celui de la flamme, tous ces cœurs embrasés : père et mère, et femme et maîtresse, et les enfants ; tout le passé, tout l'avenir !

Et je revois plus nettement dans la foule émue, une jeune femme au visage ému. Elle était plus fine, et plus humble et plus belle cent fois, dans la robe sévère ou son corps agile était enroulé, que toutes les belles meslames de Paris qui se trouvaient ici. Elle suivait lentement des yeux le train qui s'en allait en arrachant encore quelque chose de son cœur — et de sa vie... Je la revois prendre une rose blanche qui faisait une tache harmonieuse à son corsage et la porter d'un mouvement souple et large, à sa bouche, au moment où le train partit. Elle avait dû lui être offerte, cette fleur, par son mari ou son amant, par celui qu'elle aimait visiblement, un soldat inconnu, perdu, là, dans le train. Elle la respirait, elle la respirait avec ivresse et paraissait, dans sa chair épanouie, si souverainement heureuse, elle gardait, dans la douleur de la séparation, une allégresse si sereine et si pensive, et une si douce ferveur dans sa passion, que je ne puis plus dire exactement si elle avait plaisir à respirer la rose ou si la rose avait plaisir à respirer sa bouche...

Gabriel R.

L'Offensive Française

Ses premiers succès en Champagne et en Artois

La censure ne s'opposera plus — le fait est du moins présumable — à l'annonce d'une reprise de l'offensive sur notre front, puisque le communiqué de la nuit dernière annonce les premiers succès de cette offensive. Supposons donc qu'il est permis de raisonner, non plus sur des événements probables, mais sur des faits réels et voyons ce qu'ils impliquent logiquement les derniers événements de l'Artois et de la Champagne furent le théâtre.

Deux foyers d'action intensive se révélèrent d'ores et déjà. Le premier correspond à la partie du front comprise entre le canal d'Aire à La Bassée et les abords nord d'Arras ; le second s'étend de la Suippe à l'Artois.

LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ARTOIS

Sur toute la largeur du bassin houiller, c'est-à-dire du canal de La Bassée à l'épave Notre-Dame-de-Lorette, se développa le front britannique. Sur cette partie de l'Artois contiguë à la plaine flamande, le sol offre un relief peu accentué ; les rides crayeuses sont orientées d'une manière généralement confuse et leurs contours sont souvent un aspect très adouci. Entre les côtes d'allure extrême, la dénivellation ne dépasse pas quarante mètres. Les dépressions qui séparent ces bombements de la plaine, affectent un tracé sinueux et sont suffisamment profondes pour que leurs flancs remplissent le rôle de rideaux. Masqués par ces plis de terrain, les troupes peuvent se mouvoir avec une certaine latitude et développer leurs mouvements aux investigations des observateurs ennemis.

L'axe gauche des forces britanniques s'appuie sur la rive méridionale du canal d'Aire à La Bassée, entre les cités minières de Cuinchy et d'Auchy-lez-La Bassée.

Le front de nos alliés, bien qu'il dépourvu de rectitude, est grossièrement orienté du nord-est au sud-ouest, selon le tracé de la voie ferrée des mines de Greny, reliant le réseau du Nord au port sur le canal en passant par Bully-Greny, Mazingarbe et Vermeles. Le premier saillant du front correspond à la région de la Chapelle de Notre-Dame-de-la-Cosolation et du Rutoire. Ces deux positions avancées sont situées au sommet d'une ride dont l'altitude ne dépasse guère 15 mètres au-dessus du sol environnant. Le second saillant fait vis-à-vis, sur l'aile, de destructions numéros 15 et 15 bis de la Société des mines de Lens, établis sur la commune de Loos-en-Gohelle. A partir de ce point, le front anglais s'infléchit vers le sud-ouest, passe non loin de l'ancien signal géodésique dit l'Arbre de Candé et rejoint la route nationale d'Arras à Béthune aux abords du chemin creux d'Abbaye-Saint-Nazaire à Angres.

Le front français prolonge, à partir de ce point, le front de nos alliés. La position importante de Souchez forme, au sud du chemin creux d'Angres, un saillant sérieusement organisé. Nos lignes se déploient ensuite suivant un tracé sinueux correspondant à peu près au mauvais chemin qui relie Neuville-Saint-Vaast au Cabaret Rouge. De Neuville à Arras notre front suit une direction coïncidant avec le bisectrice de l'angle formé par les routes de Lille et de Béthune, au carrefour du faubourg Sainte-Catherine.

Sur ce secteur le relief est beaucoup plus nettement accusé. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, comme au levant d'Escurie, nos troupes tiennent les points hauts et dominent les abords de la route Arras-Billa.

LES PREMIERS COMBATS

Ces jours derniers, les positions ennemies furent violemment bombardées par notre artillerie lourde. Les rars nouvelles qui nous parvenaient du front relataient les effets destructeurs extraordinaires de ce tir mentionnant ce bombardement avec une modestie qui justifiait pleinement une appréciation que la censure nous interdit d'exprimer. Puis le communiqué de la nuit nous apprend que l'infanterie anglo-française est sortie de ses tranchées.

En ce qui concerne la situation sur notre front, le communiqué est encore moins explicite. Nous avons progressé, et c'est là tout ce que nous savons. Peut-être le bulletin de trois heures nous apportera-t-il la précision vivement souhaitée.

LE CHAMP DE BATAILLE CHAMPENOIS

Nous devons, faute de place, remettre à demain la description du front champenois. Disons seulement que le secteur d'entre Suippe et Aisne correspond à la partie orientale de la Champagne pouilleuse et à la pointe nord de la Champagne humide. De la Suippe supérieure à l'Aisne, l'épave de notre front dépasse 30 kilomètres. Il est grossièrement jalonné par Souain, Perthes-les-Hurlus, à la région nord de Mesnil-Hurlus, la ferme de Beausséjour, la vallée de la Tourbe, jusqu'à Ville-sur-Tourbe.

L'offensive a-t-elle été déclenchée sur la totalité de ce front de 30 kilomètres, ou seulement sur une partie ? Mystère ! Les succès sur ce point semble bien comporter une certaine envergure et dépasse — peut-être — en importance celui de l'Artois.

En encore le communiqué de trois heures ne saurait manquer de nous apporter des nouvelles précieuses.

Grâce pour Etcheverry!

Signez la Pétition du "Bonnet Rouge"

Ce n'est jamais en vain que l'on fait appel aux sentiments de justice et de pitié du peuple de France ! L'histoire tragique d'Etcheverry a ému doucement l'opinion publique. Nous avons reçu des lettres indignées qui nous sont parvenues de tous les coins du territoire. Des mères, des femmes, des sœurs de mobilisés nous ont adressé, en termes émus, leurs protestations en faveur, — comme disant l'une d'elles — de « ce brave petit Etcheverry ». Que tous ceux et que toutes celles qui ne nous ont pas encore envoyés leurs noms se débarrassent de nous les transmettre ! On peut signer la pétition du Bonnet Rouge entre six et sept heures, 14, rue Drouot. Pour autoriser Etcheverry à se réhabiliter en tant que soldat au service de la Patrie. Et tout solliciter de M. le Président de la République la grâce du forçat évadé. Jean Valjean recevra l'uniforme et le fusil qu'il méritait. La France s'honorera en accomplissant ce geste de loyauté et de justice.

LES SERVITEURS DE L'ETRANGER

« L'Avant-Guerre » dans le Maquis

Invité à produire ses preuves, Daudet se défie en criant : « Prescription ! »

De temps en temps, à propos de l'un ou de l'autre des hommes qu'il insulte en les représentant comme des espions allemands tolérés par le gouvernement de la République, Léon Daudet, le difamateur néo-républicain, sort le petit raisonnement que voici :

« L'homme que j'accuse d'être un espion allemand reconnaît que je dis vrai, puis-je qu'il ne me poursuit pas devant les tribunaux ? Il sait et il avoue qu'en me poursuivant, il me donnerait l'occasion de produire en public les preuves de mes accusations. »

Et de bonnes gens se disent :
— Tout de même, c'est vrai. Pourquoi ne poursuivrait-on pas Léon Daudet, si l'on n'a pas peur qu'il puisse prouver ce qu'il avance ?

La vérité, c'est qu'il est arrivé que des gens diffamés par Léon Daudet, ont voulu traîner leur difamateur devant les tribunaux.

Mais Daudet n'a pas répondu à leur invitation. Il ne s'est pas pressé de comparaître pour élargir devant les magistrats, à la lumière d'un débat public, les preuves des accusations infâmes qu'il avait lancées ; il s'est bien gardé d'accepter la belle occasion qu'il feignait de rechercher. Tout au contraire il a fui les tribunaux et la discussion.

« L'espion juif Zouckermann »

C'est ce qu'appart à ses dépens un entrepreneur de transports qui, diffamé par Léon Daudet, avait pris au sérieux ses offres de discussion publique et l'avait pour sa part accepté. Mais l'entrepreneur a refusé de discuter avec Zouckermann.

C'est un Russe qui s'est fait naturaliser Français. Il était — il est peut-être encore, nous l'ignorons — administrateur-délégué, à Colomnières, d'une Société des Messageries départementales par automobiles.

Pourquoi Daudet s'en prit-il à cet entrepreneur ? Est-ce simplement pour nourrir et engraisser son dossier d'espionnage et livrer à son public affamé de trahisons un Docteur à dévorer ? N'est-ce pas aussi pour servir les intérêts d'une société rivale, dont Zouckermann était le concurrent ?

C'est ce que sans doute le procès, s'il s'était plaidé, aurait permis de tirer au clair. Mais Léon Daudet se garda bien d'accepter le procès.

Il avait pourtant pas mal de preuves à fournir, car ses accusations contre Zouckermann étaient aussi nombreuses qu'infamantes.

Léon Daudet n'a pas consacré à Zouckermann moins de dix pages de son Avant-Guerre.

De ce Russe naturalisé Français, le difamateur royaliste avait fait, de sa propre autorité, un juif au service de l'Allemagne.

Son entreprise commerciale de transports par automobiles — entreprise subventionnée par le ministère de la guerre français, aussi bien renseigné, pour le moins, que Léon Daudet, sur les gens qu'il emploie et qu'il rétribue, — l'auteur de L'Avant-Guerre l'avait représentée comme une opération stratégique de l'état-major allemand.

gulière façon la confiance du peuple français dans ses chefs, confiance sans laquelle le gouvernement ne saurait assurer efficacement le salut du pays.

« Prescription ! »

Or ces accusations ne furent pas du goût de M. Zouckermann.

— Pour accuser ainsi, aussi catégoriquement, Léon Daudet doit avoir été induit en erreur. Je vais lui fournir l'occasion de produire ses preuves, ses documents et ses témoignages. Nous les discuterons devant les juges, et on verra bien qui a raison.

Zouckermann intenta à Léon Daudet un procès en diffamation. Il poursuivait en même temps que l'auteur de L'Avant-Guerre le représentant de la Librairie qui avait édité le volume dans lequel se trouvaient reproduites les accusations du rédacteur de l'Action française.

Mais Léon Daudet n'accepta point cette offre de discussion publique. Il n'avait sans la plus petite preuve à produire, car il refusa les débats.

Cet homme qui se plaint que les personnes diffamées par lui n'ont pas pu lui intenter de procès qui lui permettrait de justifier par les preuves ses accusations, cet homme se déroba devant le procès.

Lois d'être joueur d'aller en correctionnelle, il fit tout pour éviter le tribunal, pour fuir la discussion publique.

Il traîna, traîna, profitant de ce que Zouckermann était mobilisé. Il traîna tant qu'un beau jour ses avocats purent invoquer la prescription.

Réclamer le bénéfice de la prescription, c'était avouer que l'on craignait le procès, avouer que l'on était incapable de prouver quoi que ce soit.

C'est ce que fit Léon Daudet, et ce qu'il avait cyniquement dans l'Action française, son journal :

« Hier est venue, devant la neuvième chambre du Tribunal correctionnel, l'Action française, après le non-lien qu'il a obtenu, par Zouckermann à Léon Daudet et Marquis Bouquet, secrétaire de la Nouvelle Librairie nationale, à raison des passages de la chronique dans L'Avant-Guerre. — De L'Avant-Guerre à paru le 5 mars 1913, la neuvième édition le 1^{er} décembre 1914 ; la prescription est acquise depuis longtemps... » (Action française du 3 juin 1915).

Le Tribunal reconnaissait qu'en effet la prescription était acquise : l'Action française l'annonça triomphalement le 10 juin 1915.

Ainsi, voilà Daudet !

Nos Collaborateurs au Feu

Raphaël DILIGENT BLESSÉ

est cité à l'ordre du régiment

Une triste nouvelle nous arrivait, il y a quelques temps. Raphaël Diligent, le « Rapha » de tous ses amis, était blessé ! Heureusement, nos appréhensions, un peu plus tard, que la blessure n'était pas d'une gravité irréparable.

Nous en informâmes ses nombreux amis et aujourd'hui, bien que son état de santé soit encore faible, nous pouvons les rassurer tous — et ils sont nombreux — complètement en leur disant que Rapha est maintenant en traitement au Grand Séminaire d'Issey, où il achève sa guérison.

En attendant cet heureux événement, que nous lui souhaitons de tout cœur le plus promptement possible, nous devons publier la citation suivante à l'ordre du régiment que sa conduite lui valut de la part de son commandant :

« Parti comme soldat au début de la campagne, a pris part à tous les combats où a été engagé sa compagnie. S'est toujours fait remarquer par son énergie et son entraînement communicatif. Constamment prêt à toute mission délicate, a été cité à l'ordre du régiment pour être allé chercher, au lever du jour, un blessé allemand tombé près des fils de fer. Vient d'être blessé par des éclats de torpille dans une tranchée où il maintenait et reconfortait ses hommes. »

Il avait été promu sergent, face à l'ennemi.

De tels textes ne se commentent pas. Tout l'homme est dans cette citation ! Bravo, Rapha !

Voire croire de guerre a bien été gagné. Vous pouvez en être fier !

DES CANONS ! DES MUNITIONS !

M. Albert Thomas

visite les petites industries

Après avoir visité les grandes industries métallurgiques, M. Albert Thomas a pensé qu'il était bon aussi, de montrer qu'il ne se désintéressait pas de la petite industrie dont le concours actif fournit à notre armée les pièces les plus délicates de nos obus, les outillages les plus divers.

Il a inspecté, dans ce but, les nombreux ateliers du 11^e arrondissement où s'exerce l'industrie du petit industriel parisien.

M. Albert Thomas est revenu très satisfait de sa visite et il a tout justement l'intention de l'ingéniosité variée de cette petite industrie.

Nouvelles des Fronts

Communiqué russe

Pétrograd, 25 septembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime : Dans la région de Riga, la canonnade devient par endroits beaucoup plus intense. Sur ce point aussi, les Allemands font usage de projectiles asphyxiants.

Un combat acharné se livre sur tout le front des positions de Dvinsk, entre la Dvina et le lac Dvinsk, où les Allemands appuyés par un feu d'ouragan de leur artillerie, ont prononcé des attaques réitérées acharnées qui, toutes, ont été repoussées.

Certaines tranchées ont passé à maintes reprises de mains en mains. Pendant son offensive, le long de la chaussée de Dvinsk, dans la région du lac Lantz, près de Novo-Alexandrovsk, l'ennemi a d'abord réussi à envahir nos tranchées, mais il a été ensuite délogé par un retour contre-offensif de nos troupes.

Après s'être recueillis, les Allemands se sont rués de nouveau, en colonne compacte, sur nos tranchées. Mais, accueillis par le feu de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de notre infanterie, dirigé à très courte distance, ils ont reflui en désordre.

Après s'être remis de nouveau, les Allemands ont attaqué deux fois encore dans la même direction. Le feu de l'artillerie a été sur ce point d'une intensité extrême. Mais toutes les attaques ont encore été repoussées et les Allemands, pris par endroits de confusion, ont pris la fuite.

Les pertes de l'ennemi sont énormes. Les nôtres sont considérables. Elles sont dues à l'acharnement des combats et sont la meilleure preuve de la vaillance de nos troupes.

Au cours d'une de nos contre-attaques, un de nos détachements au milieu de l'étan du combat, a été entouré par les Allemands mais il s'est frayé un passage à la baïonnette et a rallié les troupes voisines.

Sur le front de la région d'Oschmiany au Pripet, aucun changement notable. Combats isolés dans la région de Novo-Alexandrovsk.

Selon des renseignements, au cours du combat livré près de Logutichin, le 41^e corps allemand a subi des pertes très sévères et pendant sa retraite désordonnée, nous avons fait prisonniers sept officiers et cinq cents soldats non blessés ; nous avons enlevé un canon et sept mitrailleuses ; nous avons fait également prisonniers un grand nombre d'Allemands blessés dont le chiffre exact n'a pas été encore déterminé.

Dans la région de Doubovo, une lutte ardente a été livrée pour la possession des villages de Khoroupanovo et de Colovitch. Par une attaque de front, nos troupes ont fait prisonniers trente officiers et environ seize cents soldats ; elles ont pris des mitrailleuses.

Cette offensive a été prononcée sous un feu d'ouragan de l'artillerie ennemie, ce qui a obligé nos troupes à se replier ensuite vers la rivière Ilva.

Dans la région limitrophe de la Galicie, l'ennemi a lancé une série d'attaques près du village de Novo-Alexandrovsk. Mais, par un énergique retour contre-offensif, nos troupes ont culbuté l'adversaire et ont fait plus de trois mille prisonniers ; elles ont pris quatre mitrailleuses.

Aux abords du village de Dobopol, au sud-ouest de Trembovia, notre cavalerie a chargé l'ennemi qui a pris la fuite. Elle a poursuivi l'ennemi, lui sabrant un grand nombre de cavaliers et en faisant prisonniers une partie qui, d'après des évaluations approximatives, s'élève à environ 500 soldats avec 17 officiers. Deux mitrailleuses ont été également enlevées.

D'après des renseignements complémentaires, nous avons, dans la région de Loutz, fait prisonniers 123 officiers et environ 6.000 soldats, alors que les premières évaluations avaient donné 83 officiers et 4.000 soldats.

Communiqué italien

Rome, 25 septembre. — Communiqué du commandement suprême : Dans la zone du Tonale, et le Monte Cadeo, notre colonne alpine partie de Santa Caterina et de Valsura, dans trois marches nocturnes, et transportant à sa suite un canon, atteignant à l'aube du 20 septembre, une cime émergente du glacier à 3.251 mètres au sud de Konigsplitze. De là, après avoir fait rayonner des détachements à la Krojivica (3.331 mètres) et à Schotterhorn (3.339 mètres) et à Monte Pasquale (3.559 mètres), elle attaqua la Suldenspitze (3.376 mètres) fortement tenue par l'ennemi et la prenait de vive force détruisant des détachements.

Une opération également heureuse fut effectuée au bas de Cadeo (3.221 mètres). Ensuite notre colonne alpine, attaquant la colonne ennemie occupant de la Schaubichutte et la rejetait au fond de la vallée.

Fortune fut plusieurs fois prise et perdue. Enfin, par suite de la violence du feu des deux artilleries, aucun des adversaires ne réussit à s'installer sur la position contestée.

Sur le reste du front, en dehors de deux petites attaques ennemies dans le secteur de Tolmino, promptement repoussées, aucun événement digne d'être mentionné ne s'est produit.

Communiqué monténégrin

Cettigné, 21 septembre. — (Retardé dans la transmission. — Hier, vive action de l'artillerie autrichienne contre nos positions de Corb). Une de nos reconnaissances a rencontré une reconnaissance autrichienne qui, après un combat, a été mise en fuite.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort à l'âge de 60 ans de M. Ernest Carre, directeur-directeur de la Gazette des théâtres et des grands concerts, membre du « Souvenir littéraire ». Sous-officier d'infanterie, notre sympathique confrère a succombé dans la zone des armées, au cours d'un d'abord déterminé par les fatigues de la guerre, car il avait voulu rester jusqu'au bout sur la brèche, négligeant de sa santé.

La Ligue des Droits de l'Homme envoie une dépêche à M. Radoslavov

La Ligue des Droits de l'Homme qui a l'honneur de la mort de son président, M. Francis de Pressensé, avait reçu de M. Radoslavov, président du Conseil des ministres de Bulgarie, un télégramme particulièrement chaleureux de sympathie, vient de lui adresser la dépêche suivante : Dans une circonstance solennelle pour nous, nous vous adressons la participation de notre président Francis de Pressensé, l'héroïque

champion du droit des peuples, le défenseur inébranlable de la Bulgarie au moment le plus tragique de son histoire. En dépit de toutes les apparences, nous ne pouvons imaginer qu'en vous allant aux gouvernements de peur, violateurs de la Belgique et bourreaux de vos frères slaves, vous ayez trahi, avec la mémoire de votre grand ami et le droit des nations, votre propre cause, à l'heure où les démocrates de tous les pays allaient la faire triompher dans sa justice. Signé : Victor Basch.

EN ALLEMAGNE il est défendu de prédire le temps

Le commandement supérieur des armées du général Falkenhayn, qui occupent la Lorraine et une partie de la Basse-Alsace, vient de promulguer une ordonnance qui ne manque pas de surprise. Elle est accueillie avec ironie en Alsace. L'ordonnance en question défend sous peine de prison, de faire des prédictions météorologiques. L'avis laconique n'indique point les raisons de pareille mesure.

Avez-vous votre Pochette ?

L'AVEZ-VOUS PAYÉE AU MOINS VINGT-CINQ CENTIMES ? Mon ?... Réparez immédiatement, il est encore temps ! Qui ?... Alors, achetez-en vivement de nouvelles.

II Y A UNE PRIME

Chaque pochette, vous le savez, renferme un dessin, et il y a 30 dessins différents. L'acheteur qui, le premier, présentera les 30 dessins, aura droit à une automobile « Unic », d'une valeur de 12.000 fr. Le second aura droit à un service d'argenterie, d'une valeur de 4.000 fr. Enfin, l'acheteur qui, le premier, présentera 20 dessins sur 30, aura droit à un aménagement d'une valeur de 3.000 fr. Le second aura droit à un piano Pleyel, d'une valeur de 1.800 fr. Mais dépêchez-vous ! Il n'est que temps !!!

Le bombardement de Zeebrugge

Amsterdam, 26 septembre. — Le Handelsblad publie les détails suivants sur le bombardement de Zeebrugge. Une escadre anglaise, composée de cinq grands navires et de 25 autres plus petits, a ouvert le feu hier matin, à 6 heures 30. Deux des grands navires seulement ont tiré avec des canons de 28 centimètres. Les batteries allemandes ont répondu avec des canons de plus petit calibre, mais pas avant 10 heures. A 7 heures, une épaisse colonne de fumée s'est élevée au-dessus de Zeebrugge. Les Anglais ont tiré aussi avec des canons de plus petit calibre, mais ces coups n'ont pas atteint la terre ; ils étaient probablement dirigés contre des sous-marins. De temps en temps, un avion ennemi volait de la côte à la flotte, tandis qu'un ballon captif montait au-dessus de Zeebrugge. L'escadre s'est éloignée à 10 heures 30.

Stuttgart n'est pas content !

Le Raid des Alliés a troublé sa tranquillité

LA PRESSE DEMANDE QU'UN RAID IMMÉDIAT ET MEURTRIER CHATIE PARIS !

Amsterdam, 25 septembre. — Le roi de Wurtemberg a exprimé, dans un télégramme expédié au bourgmestre de Stuttgart, sa violente indignation au sujet du raid des alliés qui suscite dans toute l'Allemagne une protestation générale. La presse allemande réclame un raid immédiat et meurtrier soit exécuté sur Paris, en guise de représailles.

Les autorités militaires de Stuttgart ont prouvé qu'elles n'étaient nullement préparées à une attaque aérienne et elles vont être vraisemblablement bientôt changées. (Herald.)

A Propos de la Censure

Une lettre de protestation à M. le Président du Conseil

Notre confrère l'« Allier socialiste », de Viehy, nous communique la lettre suivante qu'il vient d'adresser à M. le Président du Conseil :

« A M. le Président du Conseil, à Paris. Monsieur le Président du Conseil, Je me permets de porter à votre connaissance mes accusations par un de vos subalternes, qui démontrent soit une incapacité préjudiciable, soit, ce qui me paraît le plus juste, un véritable abus de partialité.

« Il s'agit de la Censure administrative et politique pratiquée à Viehy par Monsieur votre commissaire spécial. J'ai bien voulu, jusqu'à ce jour, avoir assez de patience devant les continuelles dénis au droit des gens et à la liberté d'écriture que lançait chaque semaine, par des coupures injustifiées dans mon journal, votre commissaire délégué au contrôle de la presse.

« Cette semaine, une plus révoltante partialité vient d'animer M. le commissaire spécial qui se plait, depuis quelque temps, à dénaturer le sens de mes articles par des suppressions qui n'ont nullement leur raison d'être. Il me suffit, monsieur le Président du Conseil, pour vous en apporter la preuve, de vous joindre ci-joint l'épreuve complète de mon journal du 20 courant, telle qu'elle fut soumise à la Censure. En deuxième page, deuxième colonne, dans l'article « Réprouvés les Cofards, les lignes rouges en rouge sont celles que l'autorité de M. le commissaire spécial n'a point voulu laisser passer dans la publication définitive.

« Vous pourrez vous rendre compte, Monsieur le Président du Conseil, que les lignes supprimées avaient été publiées intégralement huit et quinze jours auparavant dans mon journal et que leur suppression n'a, ainsi que le vous le disiez plus haut, que pour but de dénaturer le sens de l'article complet.

« Je me suis permis, Monsieur le Président du Conseil, de vous signaler ces faits, parce que j'ose espérer que votre haute et appréciée impartialité vous fera un devoir de rappeler à l'ordre et d'obliger à un peu plus de correction un de vos subalternes qui use et abuse un peu trop à sa guise d'un pouvoir, très momentanément, qui nous met à la merci de ses capricieuses et préjudiciables fantaisies.

« Dans cet espoir, veuillez agréer, Monsieur le Président du Conseil, l'assurance de mon plus entier dévouement.

Octave BELIN, Directeur de l'« Allier Socialiste »

Septembre

Tiens, voici la pluie ! On ne la connaissait plus, en ces jours dorés de soleil d'un septembre qui s'achève. C'est à peine, d'ailleurs, si elle en rafraîchit la chaleur. Elle la transforme seulement en une moiteur d'étau. Quelques feuilles de plus sont tombées, comme à regret.

Quel mois merveilleux que septembre. En est-il de plus doux à vivre ? Ses jours déjà brefs ont le charme poignant de plénitude et de regret des derniers moments de jeunesse. L'ivresse de ses cueillettes semble monter au cerveau. Grappes mûrissantes ou pommes se palnain de pourpre, les fruits qui, déjà, ont sauté d'automne, s'écrasent sous l'arbre avec un bruit mat, tandis que, dans les celliers, s'égoutte le jus du cidre ou que fermentent les prunes.

Les lettres sont moins nombreuses. Certaine sont une grâce triste. Septembre s'occupe plutôt de dorer les feuillages. Mais la route qu'elle est belle, dans la brume violette ou le soleil sans brûlure, et la rivière que de douceur sur sa rive, et quel enchantement dans le paysage apaisé.

Est-il permis d'en goûter le charme ? Toute joie ne nous paraît-elle point, pour l'instant, empoisonnée ? Au long de la route, les trains de marchandises se suivent, indéfiniment, et ce sont point les denrées qui nourrissent les hommes qui remplissent leurs wagons surchargés. Ce sont les convois de la mort qui passent.

Alors, là et là, où nos amis se trouvent, notre inquiétude se pose, comme pour les rappeler à nous, comme pour étendre sur eux un invincible bouclier.

Septembre ! D'habitude, il termine les vacances. Les profits de l'été s'élaborent. C'est à une terrible besogne que l'on s'attelle. Un dernier, il amène la victoire. Préparez-vous, cette fois, la délivrance ?

Fanny Clar.

Les réformés n° 2 et l'insigne de guerre

Nous avons publié hier la lettre d'un de nos lecteurs qui réclame pour les réformés n° 2 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front, le droit à la médaille commémorative prévue dans le projet de loi du ministre de la guerre.

Le « Figaro » qui, entre parenthèses, n'a pas oublié mot quand nous avons pu la défense de cette catégorie d'hommes, au général de la loi en attendant l'attribution de cet insigne de guerre qui peut subir des retards imprévus.

L'« Intransigeant » défend la même thèse en invitant ses amis du Parlement à introduire dans le projet de loi un amendement destiné à comprendre les réformés n° 2 dans la catégorie d'hommes susceptibles de recevoir l'insigne de guerre.

On a dit qu'à l'encontre des Allemands qui ont des unités de santé, ont été dotés de lettres armées d'un matériel permettant de donner aux soldats des douches tièdes, les troupes Françaises ne possèdent que des moyens d'hydrothérapie insuffisants.

S'il en était ainsi au début de la guerre, il est bon d'affirmer que, grâce aux efforts du Comité de Coordination des secours volontaires aux soldats, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, ont été réalisés de nombreux progrès.

Plus de cinq cents corps de troupes ont été, par ses soins, munis d'appareils à douches chaudes d'un modèle perfectionné, extrêmement légers, quoique robustes et pratiques qui traitent chacun mille hommes par jour ; ces appareils donnent toute satisfaction au Service de Santé ainsi qu'aux chefs de corps, comme en témoignent des centaines de lettres écrites au Comité par ces autorités.

Ajoutons que, chaque semaine, trente appareils sont expédiés au front. Nous prions les donateurs de nous adresser leurs dons car il reste encore à pourvoir les régiments qui tenaient garnison, avant la guerre, dans les régions envahies.

Les douches chaudes au front

On a dit qu'à l'encontre des Allemands qui ont des unités de santé, ont été dotés de lettres armées d'un matériel permettant de donner aux soldats des douches tièdes, les troupes Françaises ne possèdent que des moyens d'hydrothérapie insuffisants.

S'il en était ainsi au début de la guerre, il est bon d'affirmer que, grâce aux efforts du Comité de Coordination des secours volontaires aux soldats, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, ont été réalisés de nombreux progrès.

Plus de cinq cents corps de troupes ont été, par ses soins, munis d'appareils à douches chaudes d'un modèle perfectionné, extrêmement légers, quoique robustes et pratiques qui traitent chacun mille hommes par jour ; ces appareils donnent toute satisfaction au Service de Santé ainsi qu'aux chefs de corps, comme en témoignent des centaines de lettres écrites au Comité par ces autorités.

Ajoutons que, chaque semaine, trente appareils sont expédiés au front. Nous prions les donateurs de nous adresser leurs dons car il reste encore à pourvoir les régiments qui tenaient garnison, avant la guerre, dans les régions envahies.

Le point de vue Financier

LE MARCHÉ DES VALEURS. La réouverture du marché à terme, le 20 courant, a été une certaine perturbation en Bourse, du fait que les opérations y sont limitées aux seules transactions ayant pour résultat de réduire les positions existantes et de diminuer le nombre des titres détenus.

Par suite, les vendeurs à découvert ne peuvent pas se liquider en livrant les titres. D'autre part, les acheteurs à découvert ne peuvent lever les titres qu'ils ont livrés, si ce n'est en conséquence qu'ils paieront, si non, ils restent acheteurs à terme jusqu'à ce qu'ils soient contraints de payer aux vendeurs l'intérêt moratoire de 5 0/0. Il y a souvent de tels écarts entre les cours du comptant et de ces termes, que les Syndicats tentent de couler sur celui des deux marchés ou les échanges sont les moins importants.

Quand on a fait un pas dans l'arbitrage, on est entraîné fatalement à en faire d'autres et on ne sait plus comment en sortir.

Tout cela n'a eu, d'ailleurs, que peu d'effet sur la tenue générale des cours, qui ne s'écartent pas sensiblement du niveau de la semaine précédente.

Nous retrouvons la Rente Perpétuelle à 90 à 67,25, coupon détaché du 15. Les Fonds Russes, peu ou pas en mouvement, m'Exteriores, espagnole.

Les Banques Françaises et étrangères ne manifestent aucune velléité de reprise. Les Chemins de fer français s'élèvent à 100, à 101, à 102, à 103, à 104, à 105, à 106, à 107, à 108, à 109, à 110, à 111, à 112, à 113, à 114, à 115, à 116, à 117, à 118, à 119, à 120, à 121, à 122, à 123, à 124, à 125, à 126, à 127, à 128, à 129, à 130, à 131, à 132, à 133, à 134, à 135, à 136, à 137, à 138, à 139, à 140, à 141, à 142, à 143, à 144, à 145, à 146, à 147, à 148, à 149, à 150, à 151, à 152, à 153, à 154, à 155, à 156, à 157, à 158, à 159, à 160, à 161, à 162, à 163, à 164, à 165, à 166, à 167, à 168, à 169, à 170, à 171, à 172, à 173, à 174, à 175, à 176, à 177, à 178, à 179, à 180, à 181, à 182, à 183, à 184, à 185, à 186, à 187, à 188, à 189, à 190, à 191, à 192, à 193, à 194, à 195, à 196, à 197, à 198, à 199, à 200.

Dans le groupe des Mines d'Or, la Modderfontein B, après une hausse rapide de 120 à 100, se tasse à 118. C'est une des rares valeurs qui ont un peu de mouvement en plus-value sur ceux de juillet 1914.

Les autres valeurs sud-africaines sont calmes. Après une certaine effervescence, les valeurs d'Plantations s'immobilisent. Le prix du caoutchouc européen ne s'est que très faiblement élevé de 2 shillings 4 pence et 2 shillings 5 pence à 2 shillings 6 pence et 2 shillings 7 pence. Il n'est pas probable qu'une modification notable du marché se produise avant une quinzaine de jours, et des influences extérieures ne se font pas sentir.

Péruis.

Les Planches ÉCHOS

A l'occasion de la Journée des Epreuves de la guerre, nos confrères Julien Lacoste et Georges Royer avec la collaboration du compositeur Raoul Soler, ont publié une chanson qui sera interprétée la semaine prochaine dans la plupart des music-halls. M. Nuibo, de l'Opéra, la chante, ce soir, dans la salle des Fêtes du Petit Journal.

Cette œuvre est animée d'excellents sentiments. Elle n'oublie pas la participation de la presse à cette journée de solidarité, ainsi qu'en témoigne ce couplet : « Ema par toutes ces souffrances, Avec l'aide des grands journaux, Le peuple généreux de France Va remédier à tant de maux Pour les Epreuves de la guerre, Amis, donnez, donnez sans compter !

Cet appel à la solidarité sera certainement entendu par le public parisien.

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Aujourd'hui en soirée à 8 heures 45, La Marche Nuptiale, pièce en 4 actes.

Lundi 27 septembre, relâche. Mardi 28 septembre en soirée à 8 heures 15, reprise de Mademoiselle de la Seiglière, comédie en 4 actes en prose de Jules Sandeau. MM. Georges Berr, Destousselles (première fois) ; Georges Grand, Bernard Stampy (première fois) ; Siblot, le marquis (première fois) ; Lailon, Arlesmin (première fois) ; Fresnay, Raoul (première fois) ; Amis, René du Minin, la baronne de Vaubert Vaupreux, Hélène (première fois).

Mercredi 29 septembre en soirée à 8 heures 15, Henri II et sa Cour. Continuation des débats de M. Yonnel, 1^{er} prix du Conservatoire. Mercredi 29 en soirée, Colonne.

Vendredi 1^{er} octobre en soirée, à 8 heures, Le fait qu'une fête soit ouverte ou fermée. Comédie burlesque.

Samedi 2 octobre, en soirée à 8 heures 15, Mademoiselle de la Seiglière. Dimanche 3 octobre, matinée à 1 heure 30, La Marche Nuptiale. En soirée à 7 heures 45, L'Ami Fritz, L'Anglais tel qu'on le parle.

Océan. — Aujourd'hui en soirée à 7 heures 45, Henri II et sa Cour. Continuation des débats de M. Yonnel, 1^{er} prix du Conservatoire. Mercredi 29 en soirée, Colonne.

Vendredi 1^{er} octobre en soirée, l'Assommoir. Samedi 2 octobre en matinée, La Vie de Bohème, en soirée, Colonne.

Dimanche 3 octobre en matinée, l'Assommoir. En soirée Henri II et sa Cour.

Gaité. — La Marianne de Charley la pièce gaie par excellence peut être entendue par tous, aussi les familles viennent-elles en foule au théâtre de la Gaité. Non seulement pour les sorties mais pour les premières matinées qui ont lieu aujourd'hui dimanche. La chanson des Houbans chantée à ravir par Mile Chérel est fredonnée par tout le monde à la sortie.

Théâtre Sarah Bernhardt. — Aujourd'hui dimanche en soirée à 8 heures 15 L'Aiglon, avec Mme Blanche Dufréne dans le rôle du Duc de Reichstadt et M. Romuald Joué dans celui de Flambeau.

Concert Mayol. — Aujourd'hui dernière matinée de la grande revue Tout va bien ! avec Danla, Alice de Tender, Parvès, Henri Yarn, Gontier, etc. et le célèbre Farouk. Jeudi prochain irrévocablement dernière représentation. Vendredi 1^{er} octobre, Régina Badet.

Théâtre Cluny. — Le théâtre Cluny fera sa réouverture samedi prochain, 2 octobre, avec Bébé, la comédie bien connue, en 3 actes, de E. de Najac et M. Henniqueux. Tarif : 2 fr. 1 fr. et 0,50 centimes.

Folles Bergère. — Dernière matinée du triomphal succès La revue des Soirs de la Folle Bergère. Les Folles le 30 pour être jouée aux Folies à Belleville, T. Montparnasse, et à Grenelle, après 128 représentations. Adieux des excellents artistes, P. Morly, Rivers, H. May, M. Hily, Dyl, G. Choo, P. Delys, Hauville, Ch. Martens, F. Murio, etc. et du « Plongeon » de M. de la Chapelle, de l'auteur avec André Vallois. Deux derniers représentations de Mile G. Pierraly, de l'Opéra-Comique dans La Marcellite. Jeudi clôture de la saison d'été.

Concerts Rouge. — De Tournon. — Dimanche soir, à 8 heures 30, Concert Symphonique. Œuvres classiques et modernes. Direction Joseph Jemain. Prix 1 fr. 25, 2 fr. 25 et 3 fr.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS. PORTES SAINT-MARTIN. — Tél. Nord 37-53. — A 8 heures 15, La Flambe, pièce en trois actes de H. Kistemæcker.

AMBIGU. — Tél. Nord 36-31. — A 8 heures, Le Maître de Forçis, pièce en cinq actes de M. Georges Ohnet.

GAITE. — Tél. Arch. 29-80. — Tous les soirs à 8 heures 30, La Marianne de Charley, Jeanne Chérel, Levesque, etc.

COMÉDIE ROYALE. — Appartez votre or, revue de M. Emile Coderre.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La Grande Revue tout va bien ! 2 actes 20 tableaux, avec Danla, Alice de Tender, et le célèbre artiste Hamia Farouk 77.

CINÉMA ET ATTRACTIONS. CINÉMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA. — 24, boulevard de Valenciennes. — T. 1, 2, 3 à 11 h. — Actualités. Programme varié, se terminant par un orchestre symphonique.

STYVOLE-CINÉMA. — 14, rue de la Douane. (T. 1, 2, 3) — Tous les jours, à 8 heures, L'Amour à la guerre. Actualités au jour le jour.

OPERA. — 1, boulevard Montmartre, à la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Pour répondre aux manœuvres austro-boches en Amérique

On joue à New-York, une pièce de propagande anti-allemande Under fire par Roi Cooper Sargant.

Un fait bien caractéristique vient de se produire à New-York en faveur des alliés. On peut discuter l'influence que le théâtre exerce, on ne saurait nier qu'il soit un reflet de l'opinion. Or, on a représenté récemment dans la salle de l'Edison une grande pièce médiocre qui prêche sciemment la cause du Droit de la Justice et de l'Indépendance en exaltant Anglais, Belges et Français, et en jetant l'anathème sur les promoteurs de cette infâme guerre.

L'accueil enthousiaste que le public new-yorkais a fait à cette œuvre, accueilli enregistré, souligné, rutilé par toute la presse américaine, est très significatif. Un des journaux imprimés en manchette : New war play is a real « thriller » (théâtre de guerre), cette nouvelle pièce de guerre est un réel « frisson ».

Il s'agit d'un drame d'actualité intitulé : Under fire (sous le feu), écrit par Roi Cooper Sargant, auteur d'une œuvre « Under cover » qui connaît déjà le succès. C'est un véritable mélodrame, au bon sens du mot. Ces trois actes et quatre tableaux donnent un raccourci de la grande guerre et de ses terribles péripéties.

Les Planches ÉCHOS

Maïs Ethel ignore. Son amour est sincère et elle donne tout ce qu'elle a accepté cet homme comme époux. Voici un mois qu'elle est unie à lui par un mariage secret. Le feu Streamline compte se servir de la guerre pour surprendre dans le bureau de son maître les moyens de défense de l'Amérique. Il lui a d'ailleurs persuadé qu'il est un agent français. Il l'incite à se procurer des informations sur la flotte britannique.

Et ce moment, les amis arrivent et, avec eux, le capitaine Redmond, des Irish Guards (gardes irlandais) absent depuis un an. Les rumeurs d'une menace de guerre l'ont fait revenir en sa patrie.

Ethel et Redmond ont été autrefois « Sweethearts », c'est-à-dire quelque chose comme fiancés.

Resté seul avec Ethel, le beau capitaine lui propose de renouer les anciens accords par un mariage hâtif. Elle lui répond qu'elle est mariée, sans lui dire avec qui. De son côté, il lui apprend que Streamline n'est qu'un nom d'emprunt et que l'individu qui le porte s'appelle en réalité Streamline qui est en guerre avec la Russie. Streamline, Ethel, et aussi Redmond, décident de partir immédiatement pour la Belgique.

Le deuxième acte se passe donc en Belgique à Courvoisier, dans une auberge. Redmond s'est engagé dans l'armée allemande pour travailler plus facilement à démasquer l'espion.

Un fait bien caractéristique vient de se produire à New-York en faveur des alliés. On peut discuter l'influence que le théâtre exerce, on ne saurait nier qu'il soit un reflet de l'opinion. Or, on a représenté récemment dans la salle de l'Edison une grande pièce médiocre qui prêche sciemment la cause du Droit de la Justice et de l'Indépendance en exaltant Anglais, Belges et Français, et en jetant l'anathème sur les promoteurs de cette infâme guerre.

L'accueil enthousiaste que le public new-yorkais a fait à cette œuvre, accueilli enregistré, souligné, rutilé par toute la presse américaine, est très significatif. Un des journaux imprimés en manchette : New war play is a real « thriller » (théâtre de guerre), cette nouvelle pièce de guerre est un réel « frisson ».

Il s'agit d'un drame d'actualité intitulé : Under fire (sous le feu), écrit par Roi Cooper Sargant, auteur d'une œuvre « Under cover » qui connaît déjà le succès. C'est un véritable mélodrame, au bon sens du mot. Ces trois actes et quatre tableaux donnent un raccourci de la grande guerre et de ses terribles péripéties.

La pièce débute à Londres, dans la maison de Sir Wagstaff, attaché au service de l'Amérique anglaise. On introduit le spectateur dans la chambre occupée par Ethel Willoughby, la nièce de Sir Wagstaff. C'est là que Streamline, Miss Ethel a invité à un dîner plusieurs amis, elle les attend ; le premier qui arrive est Henry Streamline, un personnage assez mystérieux qui est en réalité un espion allemand.

« On a dit et répété que la seconde guerre balkanique avait été folle. C'est possible, mais c'est acte de folle les Bulgares ont commis parce qu'on leur contestait la Macédoine et que cette Macédoine, plus encore par les surgissements guerriers qu'ils avaient consentis à l'Autriche, à l'Italie et à tous les autres pays d'Andrinople, était la chair de leur chair et le sang de leur sang.

« Ajoutons aussi, c'est vers la Macédoine que vont, avec le même amour fatidique, leurs pensées à leur cœur. Ce peuple, qui est sorti il y a deux ans d'une guerre longue et épuisante, qui en est sorti malade, sanglant, abrégé d'existence par toute la presse américaine, est très significatif. Un des journaux imprimés en manch